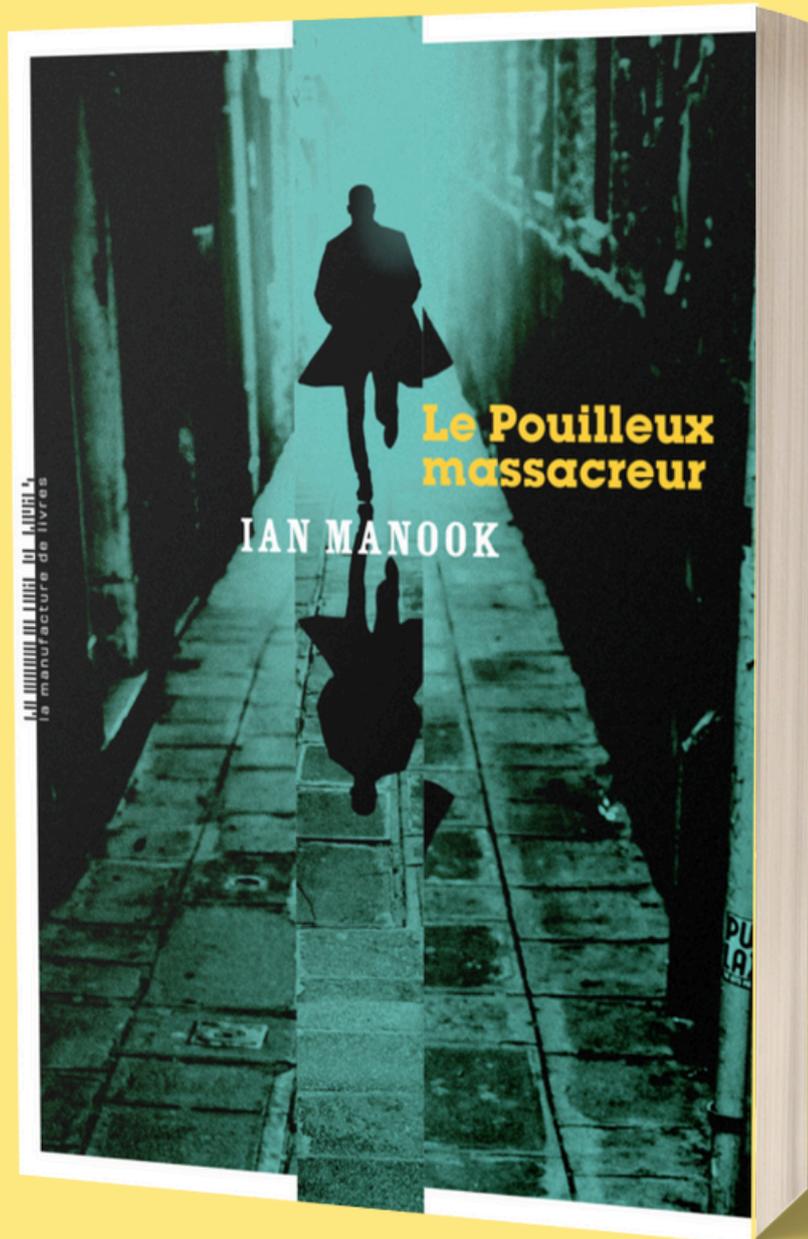


REVUE DE PRESSE

Le Pouilleux massacreur, Ian Manook



LA MANUFACTURE DE LIVRES
la manufacture de livres

Tous les garçons et les filles de leur âge

Faux polar mais vrai roman d'apprentissage, «le Pouilleux massacreur» de Ian Manook plonge sans nostalgie dans la banlieue des années 60.

Ça se passe au début des années 60 et ça commence comme un polar haute époque : «*Pas du beau, commissaire, une ginette qui s'est fait travailler le portrait à coups de pogne.*» Un petit air d'Audiard ? Après tout, la Manufacture de livres vient de rééditer l'œuvre d'Albert Simonin. Mais c'est une fausse piste : l'inspecteur amateur d'argot parigot disparaît aussitôt, le mystère du féminicide de Meudon est résolu une dizaine de pages plus loin, et les crimes et délits ont beau foisonner à s'en demander ce que fait la police, ils ne sont pas le sujet principal de ce roman d'apprentissage.

On connaissait Ian Manook, auteur à succès multirécompensé, pour ses polars de grand voyageur. Le voici de retour dans son Meudon natal, sur la trace de ses souvenirs d'adolescence. La banlieue parisienne à l'hiver 1962, avec ses prolétaires qui votent de Gaulle. La répression policière à Charonne, le racisme ordinaire d'une guerre d'Algérie qui n'en finit pas et s'étend dans les bidonvilles de Nanterre. Sans oublier la radio qui diffuse les Chaussettes noires, les bars avec leurs rituels révolus («*Je bois mon Viandox en écaillant un œuf dur sur le zinc du comptoir. Un genre de blouson noir malmène un flipper.*») Tout un environnement décrit à petites touches : les chantiers d'autoroutes, les immeubles qui poussent à Creil sur les champs de patates de Picardie, le Congo des mercenaires. Si l'auteur en fait beaucoup dans la reconstitution, c'est qu'il fallait cette minutie du détail pour nous faire partager, sans nostalgie, l'étrangeté d'une époque désormais datée. Écrit à la première per-

sonne, *le Pouilleux massacreur* raconte le mal-être d'un étudiant qui a grandi dans les quartiers populaires, gravité dans une bande de petits voyous (dont la violence – et tout particulièrement la violence contre les femmes – est décrite sans complaisance) et ne sait pas s'il peut et doit continuer sa vie à Paris, dans un monde bourgeois qu'il côtoie de plus en plus près (et qui ne l'écoeure pas moins). Il y a là quelque chose du *Feu follet* de Drieu La Rochelle, cité dans le roman (et dont l'adaptation cinématographique de Louis Malle est précisément tournée en 1962).

Cette crise de conscience, le narrateur l'exprime avant tout par des actes impulsifs qui font autant de rebondissements pour un récit très rythmé. Mais il y a des moments de répit dans cette fuite en avant : le cocon familial, le lit de la copine et peut-être surtout la chambre de la prostituée communiste qui fait un magnifique personnage d'initiatrice (non pas au sexe, mais aux subtilités du monde social). Comme dans



A la foire du Trône, à Paris, en 1962. PHOTO JEAN-CLAUDE GAUTRAND, ROGER-VIOLETT

les meilleurs polars des années 60, le roman brille par ses seconds rôles : le meilleur ami au destin de mercenaire ; le père au passé de résistant ; et surtout Annie, la bonne copine qui accepte tout parce qu'elle ne veut pas de la vie qu'on lui réserve. Ce roman, c'est l'histoire d'un garçon qui s'approprie son nom. Au début du roman, tout le monde l'appelle

«Sorb» : «*Je n'ai pas choisi. C'est le diminutif de Sorbonne. Ceux de la bande m'ont donné ce surnom parce qu'ils me trouvent plus instruit qu'eux.*» Beaucoup plus tard, il redevient Mathieu, et même Mathieu Simonian, quand il retrouve le respect du père. C'est une histoire dont il ne faut pas révéler la fin, mais dont l'ultime rebondissement laisse un goût

amer – de cette amertume qui fait les beaux livres.

ARNAUD-DOMINIQUE HOUTÉ
Professeur
à Sorbonne-Université

IAN MANOOK
LE POUILLEUX MASSACREUR
la Manufacture de livres
320 pp., 18,90 €
(ebook : 12,99 €)

La comédie introuvable de Laure Gouraige

La romancière dresse le portrait d'une journaliste de mode à la recherche de la frivolité face à la noirceur du monde.

La comédie, celle, légère qui nous fait sourire, peut-elle nous préserver des désordres du monde, des situations anxieuses et des récits de guerre qui nous entourent ? C'est la question complexe que se pose Gaïa, l'héroïne du *Livre que je n'ai pas écrit* de Laure Gouraige. Journaliste de mode, romancière (elle vient de sortir son deuxième livre) la voici accablée par l'actualité, totalement annihilée par le sort des femmes afghanes. Déprimée, désolée, elle décide pourtant d'écrire à nouveau : ce sera une comédie, dit-elle à son éditeur, un livre d'humour et de frivolité, dans lequel elle refuse

même qu'il soit question d'amour, celui-ci peut faire si mal. Pourtant des doutes l'assaillent : autour d'elle, ses amis n'ont aucune estime pour la comédie, même s'ils savent que «*la France a tellement le culte du tragique.*» La littérature se doit-elle d'être sérieuse ?

Un roman pour se dégager de la noirceur du monde : c'est avec ce thème si particulier que Laure Gouraige entame un voyage aussi déroutant que dérangé, traversant avec vigueur et humour plusieurs aspects cocasses des étapes de la vie de Gaïa, qui oscille, de New York à Paris, entre la construction de son livre «léger» et

l'anéantissement de son projet. Ainsi assiste-t-on à la «semaine de la mode», racontée avec une mordante ironie, croisement ubuesque entre créateurs, bijoux, marques, invités et chroniqueuses – ces dernières s'alcoolisant allègrement dans les cafés de la rue Saint-Honoré en riant des postures des mannequins pendant les défilés.

Malgré ce tourbillon moqueur, le mal-être de Gaïa perdure tandis qu'elle part à New York chez ses parents. Le père est un intellectuel qui déclame du Joyce ou du Derrida, tandis que sa mère la renvoie à la superficialité de son projet. Pendant ce temps, le livre ne s'écrit pas, sauf trois ou quatre phrases par-ci par-là. Humiliée, Gaïa va encore traverser plusieurs épreuves qui auraient pu être drôles mais ne le furent pas

comme lors d'une retraite avec ses amis, sous la conduite d'une coach qui les fera jeûner pendant huit jours. Revenue épuisée, elle se confie à son ami Marcus (pour lui, elle a un petit «*frémissement*») : rien ne lui convient, ni la mode trop proche de l'argent, ni la littérature, ni l'amour. Et la comédie est visiblement répudiée par chacun...

Il y a quelque chose de saisissant dans le *Livre que je n'ai pas écrit* : les tentatives de Gaïa pour sortir de l'atmosphère morbide et angoissée de notre société (guerres, crises politiques) ont de fait une véritable actualité. Nous avons tous le désir de nous dégager de l'anxiété dans laquelle nous sommes plongés. L'humour, le doute et la dérision peuvent-ils dissiper cette inquiétude ? La comédie, genre souvent méprisé, peut-elle

caresser l'ensemble d'un texte pour que la tristesse soit moins pesante ?

Finalement, l'éditeur de Gaïa va lui proposer une traduction : celle d'une «*véritable comédie*» américaine, pour laquelle elle pourrait s'installer aux États-Unis. Surprise mais heureuse elle part à New York ; la voici enfin qui «*admet la possibilité d'une vie*». Elle vivra chez Marcus, avec lui, et traduira une comédie qu'elle n'a pas écrite. De quoi «*croire à l'abolition de la mélancolie*». Et peut-être écrire à son tour sa propre comédie.

ARLETTE FARGE

Directrice de recherches émérite
au CNRS

LAURE GOURAIGE LE LIVRE QUE JE N'AI PAS ÉCRIT, P.O.L., 416 pp., 22 € (ebook : 15,99 €)

On a lu « Le Pouilleux massacreur » de Ian Manook, une histoire de combattants des sixties, sans guerre et sans repos



Ian Manook est l'un des multiples pseudonymes du journaliste Patrick Manoukian.. © Crédit photo : Pascal Ito

Ian Manook revisite la mémoire collective au coeur des banlieues parisiennes des années 1960.

Une bande de jeunes voyous des années soixante fait régner sa loi autour de Meudon-la-Forêt, entre vols dans les magasins et règlements de comptes avec les cités voisines. Sorb et Figos forment une paire d'amis aussi dissemblables qu'inséparables. Le premier est presque un intellectuel et le second déjà un baroudeur, Sorb se verrait bien journaliste quand Figos rêve d'Afrique.

Le premier roman de ce journaliste belge évoque la fugue d'un père de famille sur la route des vacances

Pour régler les conséquences d'un meurtre « involontaire » commis par l'un des membres du groupe, la solidarité du clan et l'intervention d'un flic à l'ancienne vont rythmer cette reconstitution d'une période où l'insouciance toute relative de la jeunesse est confrontée à la violence des événements d'Algérie. Ian Manook fait surgir avec beaucoup de vérité les luttes fratricides et le destin malheureux de Sorb, déchiré entre son désir d'ascension sociale et la fidélité à Figos, mercenaire en Afrique.

« *Le Pouilleux massacreur* » de Ian Manook, éd. La Manufacture de livres, 320 p., 18,90 €, ebook, 12,99 €.

Les dix polars et thrillers à (s')offrir pour les fêtes de fin d'année

Le roman noir se saisit des thèmes sociaux et politiques actuels et bouscule les certitudes. Avec humour et férocité.

 Mohamed Berkani
France Télévisions - Rédaction Culture

Publié le 08/12/2024 09:05 Mis à jour le 08/12/2024 09:34

🕒 Temps de lecture : 12min



Rayon polars et thrillers de la librairie Le Merle moqueur, à Paris, le 13 octobre 2024. (MOHAMED BERKANI / FRANCEINFO CULTURE)

Genre littéraire à part entière, le roman policier ne connaît pas la crise et continue de croître année après année. De Percival Everett à Hervé Le Corre, en passant par Lars Kepler ou encore Benoît Philippon, le thriller continue de sonder la société. Comme toute sélection, ce choix est forcément subjectif et non exhaustif.

8 | "Le Pouilleux massacreur" d'Ian Manook : rêver trop grand

Avec son écriture alerte, raffinée, un peu désenchantée et nerveuse, Ian Manook plonge le lecteur dans les années 1960. Par un sens de la formule qui fait tilt, il décrit les ambitions contrariées d'un homme qui veut s'extraire de sa condition sociale et de son milieu géographique, d'un homme qui rêve trop grand pour son HLM. Dans ce roman noir initiatique écrit à la première personne, *Le Pouilleux massacreur* (éditions La manufacture de livres), Ian Manook s'attaque au déterminisme social et met à nu les mécanismes d'exclusion. "*Je m'appelle Sorb, c'est le diminutif de Sorbonne. Ceux de la bande m'ont donné ce surnom parce qu'ils me trouvent plus instruit qu'eux.*" La bande s'amuse, chahute, s'ennuie. Puis un accident arrive : une femme meurt à cause de l'un des leurs. Commence la descente aux enfers. Captivant.

(*Le Pouilleux massacreur*, Ian Manook, La manufacture de livres, 18,90 euros)

Les dix polars et thrillers incontournables de la rentrée 2024 : le choix de la rédaction

Le roman noir se saisit des thèmes sociaux et politiques actuels et bouscule les certitudes.



Mohamed Berkani
France Télévisions - Rédaction Culture

Publié le 19/10/2024 11:55

🕒 Temps de lecture : 12min



Rayon polars et thrillers de la librairie Le Merle moqueur à Paris, 13 octobre 2024. (Mohamed Berkani)

D'Olivier Truc à James Ellroy, en passant par Ian Manook ou encore Michael Connelly, le thriller continue de sonder la société. Genre littéraire à part entière, le thriller prend de plus en plus d'ampleur chaque année. Comme toute sélection, ce choix est forcément subjectif et non exhaustif.

"Le pouilleux massacreur" d'Ian Manook : rêver trop grand

Avec son écriture alerte, raffinée, un peu désenchantée et nerveuse, Ian Manook plonge le lecteur dans les années 1960. Par un sens de la formule qui fait tilt, il décrit les ambitions contrariées d'un homme qui veut s'extraire de sa condition sociale et de son milieu géographique, d'un homme qui rêve trop grand pour son HLM. Dans ce roman noir initiatique écrit à la première personne, *Le pouilleux massacreur* (éditions La manufacture de livres), Ian Manook s'attaque au déterminisme social et met à nu les mécanismes d'exclusion. "*Je m'appelle Sorb, c'est le diminutif de Sorbonne. Ceux de la bande m'ont donné ce surnom parce qu'ils me trouvent plus instruit qu'eux*". La bande s'amuse, chahute, s'ennuie. Puis un accident arrive : une femme meurt à cause de l'un des leurs. Commence la descente aux enfers. Captivant.

"Le pouilleux massacreur", Ian Manook, La manufacture de livres, 18,90 euros

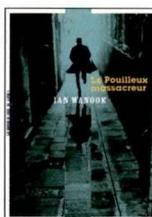
Edition : **Septembre 2024 P.37**
 Famille du média : **Médias professionnels**
 Périodicité : **Mensuelle**
 Audience : **13330**



Journaliste : -
 Nombre de mots : **117**

BIBLIOTECA MAGAZINE

romans policiers

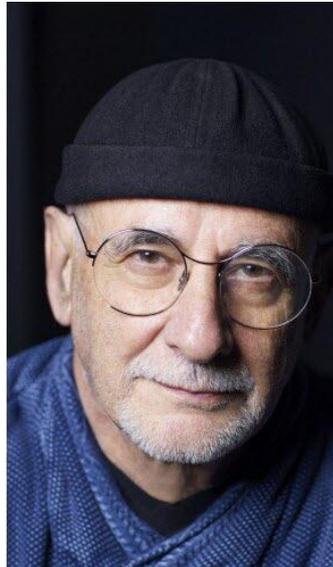


Ian Manook
Le Pouilleux massacreur
La manufacture des livres

En 1962, Sorb, diminutif de « Sorbonne », surnommé ainsi par ses amis, fait partie d'une bande à Meudon-la-Forêt, connue pour ses activités marginales sans gravité. Mais leur destin bascule tragiquement le jour où une femme meurt accidentellement à cause d'un des leurs. Face à la police, ils doivent se serrer les coudes. Dans cette France où la jeunesse s'ennuie dans les banlieues pavillonnaires, c'est le début d'une descente aux enfers pour la bande. Ce roman d'initiation autobiographique dépeint avec lucidité une jeunesse désillusionnée évoluant dans des quartiers périphériques. Du même auteur : *Aysuun*.

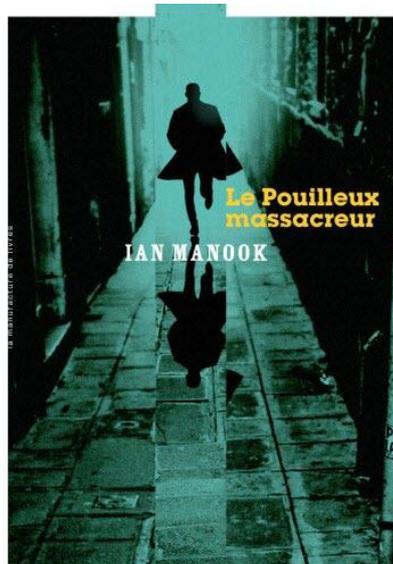
256 pages – parution le 14/08/2024
 Prix public : 18,90 €
 EAN : 9782385531041

Ian Manook. C'était les Trente pas si glorieuses



01 / 02

Ian Manook. © Manufacture de livres



02 / 02

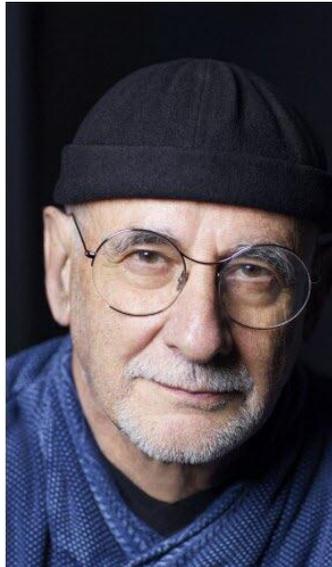
C'est une plongée dans la France de 1962 que propose Ian Manook : roman social autant que polar, singulièrement efficace, *Le Pouilleux massacreur* a pour narrateur « Sorb » (comme Sorbonne), fils d'ouvrier de Renault et intello présumé d'une bande de Meudon-la-Forêt, en banlieue d'un Paris si loin si proche. « Pas des voyous », précise-t-il, juste à zoner, « foutre la

pagaille dans les Prisons », chourer chez Félix Potin, siffler les filles et se tirer en ricanant. « Rien de grave. » Jusqu'au jour où une femme meurt par la faute de l'un d'eux.

Le début d'une dérive dans la France des cités qui poussent leurs murs, « pas pour ajouter du bonheur aux ouvriers, pour rajouter des ouvriers aux usines ». Des bidonvilles où l'on parque la main-d'oeuvre algérienne. De l'OAS, des attentats quotidiens, des barbouzeries, des ratonnades... Du métro Charonne où des manifestants contre la guerre d'Algérie meurent, le 8 février. Cette France des Trente Glorieuses, parenthèse euphorique de croissance ? Ce polar, en partie autobiographique, en montre la violence, politique, sociale, physique. Au jeu du pouilleux massacreur, certains s'en sortiront, tous en seront marqués.

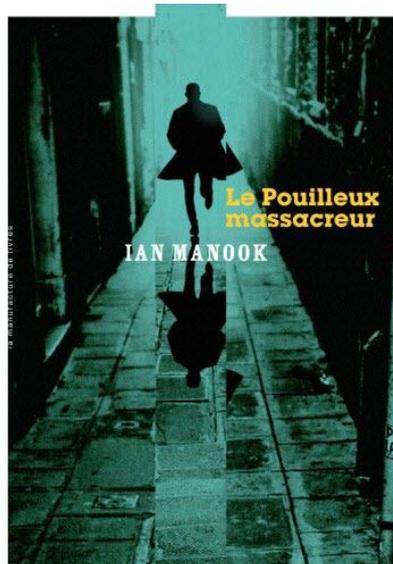
Le Pouilleux massacreur, Ian Manook, [Manufacture](#) de livres, 390 pages, 18,90 €

Ian Manook. C'était les Trente pas si glorieuses



01 / 02

Ian Manook. © Manufacture de livres



02 / 02

C'est une plongée dans la France de 1962 que propose Ian Manook : roman social autant que polar, singulièrement efficace, *Le Pouilleux massacreur* a pour narrateur « Sorb » (comme Sorbonne), fils d'ouvrier de Renault et intello présumé d'une bande de Meudon-la-Forêt, en banlieue d'un Paris si loin si proche. « Pas des voyous », précise-t-il, juste à zoner, « foutre la

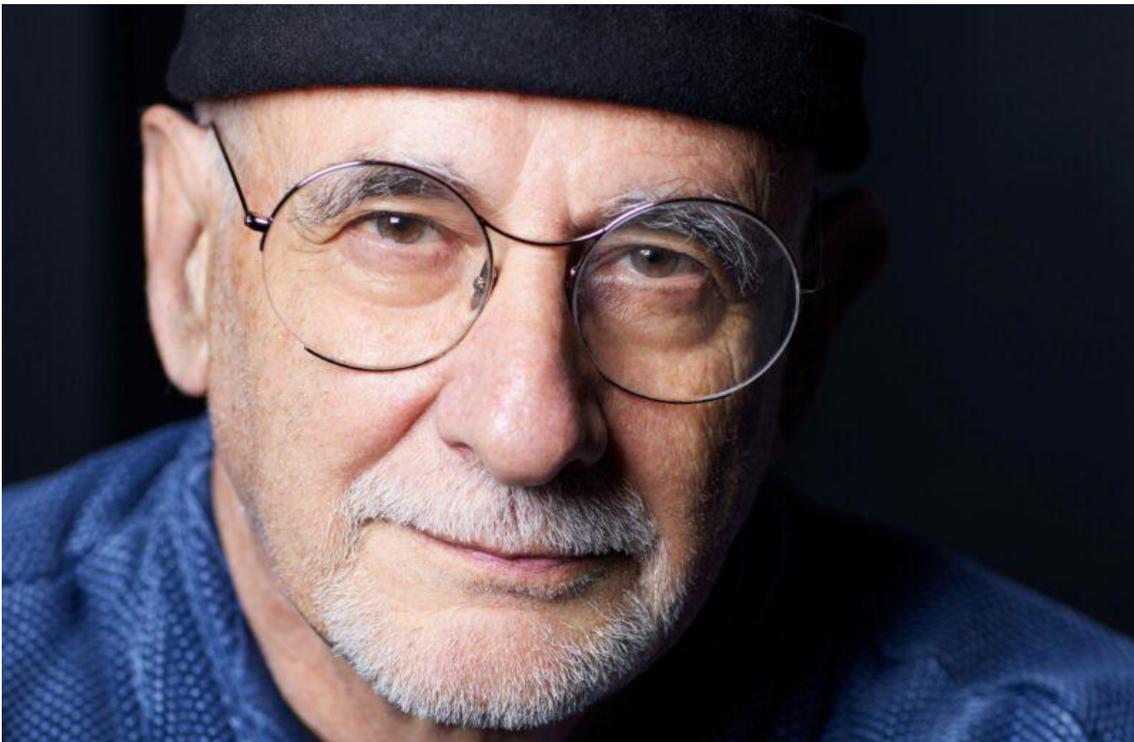
pagaille dans les Prisons », chourer chez Félix Potin, siffler les filles et se tirer en ricanant. « Rien de grave. » Jusqu'au jour où une femme meurt par la faute de l'un d'eux.

Le début d'une dérive dans la France des cités qui poussent leurs murs, « pas pour ajouter du bonheur aux ouvriers, pour rajouter des ouvriers aux usines ». Des bidonvilles où l'on parque la main-d'oeuvre algérienne. De l'OAS, des attentats quotidiens, des barbouzeries, des ratonnades... Du métro Charonne où des manifestants contre la guerre d'Algérie meurent, le 8 février. Cette France des Trente Glorieuses, parenthèse euphorique de croissance ? Ce polar, en partie autobiographique, en montre la violence, politique, sociale, physique. Au jeu du pouilleux massacreur, certains s'en sortiront, tous en seront marqués.

Le Pouilleux massacreur, Ian Manook, Manufacture de livres, 390 pages, 18,90 €

« Le pouilleux massacreur » de Ian Manook : un roman noir quasi autobiographique

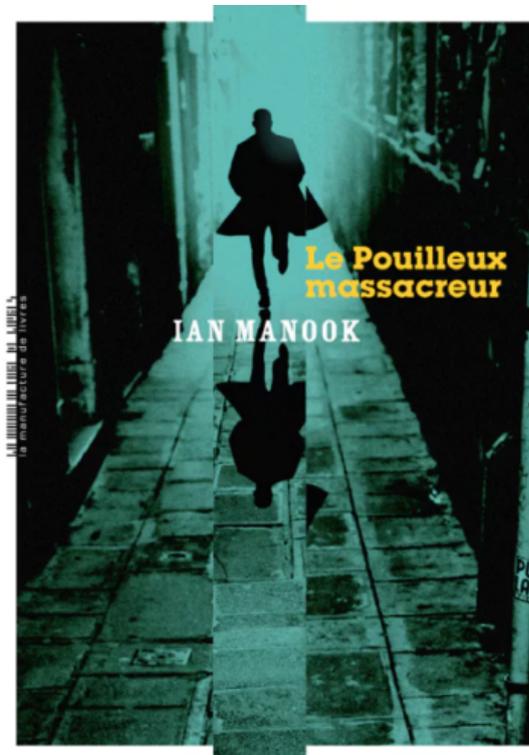
Ian Manook crée la surprise avec ce roman noir très personnel, qui nous plonge au sein d'une bande de petits loubards de banlieue dans les années 60. Une histoire de HLM blême comme une chanson de Renaud sur une petite musique autobiographique et nostalgique.



© La

Manufacture de Livres

On connaît bien désormais **Ian Manook** cet écrivain-voyageur, auteur de polars dits « ethniques », qui nous balade depuis une dizaine d'années vers diverses contrées exotiques, depuis la Mongolie de son *Yeruldelgger* jusqu'au tout récent *Krummavisur* islandais.



Ian Manook c'est l'un des multiples visages de **Patrick Manoukian**, journaliste au look de Commandant Cousteau (il écrit également sous le pseudo de **Roy Braverman** pour des trucs plus américains).

Avant ce récit inspiré de sa jeunesse, **Ian Manook** avait déjà évoqué son héritage familial avec *L'oiseau bleu d'Erzeroum* et l'histoire de sa grand-mère, survivante du génocide arménien et l'histoire du « Pouilleux » met en scène un jeune de banlieue, Sorb, qui partage avec l'auteur les mêmes racines arméniennes.

Ça commence mal dès la première page avec la découverte du cadavre bien amoché d'une femme dans un quartier de banlieue, à Meudon-la-Forêt.

[...] Pas du beau, commissaire. Une ginette qui s'est fait travailler le portrait à coups de poigne en descendant du 136.

Vous voulez dire une femme qui s'est fait agresser, je ne présume, Dussart ? Elle est morte ?

Plutôt deux fois qu'une, commissaire. Dans la boue, comme une pauvre. Si je tenais le salopard...

Si vous teniez le présumé coupable, Dussart, vous le déférez à la justice comme il se doit, un point c'est tout.

Du haut de sa dégaine austère à la Louis Jovet, dans sa canadienne en cuir brun ceinturée à la taille, Martineau observe la triste scène.

Aussitôt l'enquête oriente le lecteur et le commissaire Martineau vers Sorb et sa bande.

Une bande de jeunes que l'auteur va s'appliquer à disséquer sous nos yeux. Des jeunes de banlieue gagnés par l'ennui et le refus de la vie qui les attend. Des jeunes que leurs parents immigrés (et même le flic bienveillant) tentent de sortir de leur propre condition prolétarienne (dans le coin, tout le monde bosse pour Billancourt et ses sous-traitants).

Mais dans les années 60 et dans cette banlieue, il était difficile de sortir de sa classe sociale et d'échapper à sa condition ou son milieu.

[...] Je n'ai aucune notion d'avenir. Je ne me projette en rien. Je suis trop empêtré dans ma jeunesse qui s'effiloche pour envisager quoi que ce soit.

On parle beaucoup de transfuge de classe aujourd'hui : visiblement, ce n'était pas encore dans l'air du temps des sixties à Meudon-la-Forêt.

On aime la prose de **Ian Manook** qui a beaucoup gagné en maturité et maîtrise au fil des ouvrages. La lecture est restée fluide et agréable et si cet épisode est habillé d'une gouaille banlieusarde parfois digne d'un **San Antonio**, les effets de style restent habilement maîtrisés pour ne pas lasser.

La reconstitution des sixties est soigneusement travaillée et le contexte politique n'est pas oublié : 1962, l'année de référence retenue par **Ian Manook**, c'est l'année des terribles attentats de l'OAS à Paris, l'année des violences policières du métro Charonne, un temps où l'extrême-droite était alors très à son aise.

Mais l'écrivain-voyageur et son héros ne résisteront pas bien longtemps à l'appel du grand large et ils finiront par nous emporter loin de Meudon-la-Forêt. On ne dévoile pas où, pour ne pas spoiler ou divulguer, mais ce sera un périple plein de dangers.

La prose fluide, le décor socio-politique soigné, la reconstitution savoureuse des sixties, font du récit de cette difficile transition vers l'âge adulte, une lecture bien agréable jusqu'au mot « fin » qui sera amené avec beaucoup d'élégance.



Le pouilleux massacreur Roman de Ian Manook Editeur : La Manufacture de Livres 320 pages 18,90€ Date de parution : 15 août 2024

La souterraine

Rencontre avec Ian Manook à la librairie l'Apothicaire

Publié le 17/10/2024

La librairie L'Apothicaire aura l'honneur d'accueillir Ian Manook le samedi 26 octobre à 18 h 30 à l'occasion de la parution de son dernier roman, *Le Pouilleux massacreur*, publié aux éditions La Manufacture de Livres.

Connu pour ses œuvres marquantes telles que « Yeruldelgger », « Mato Grosso » ou encore « L'oiseau bleu d'Erzeroum », Ian Manook revient avec un récit puissamment noir, nous transportant cette fois-ci dans la France des années 60. Le décor : les barres d'immeubles HLM, le poids du déterminisme social, et une société qui oscille entre la fanfaronnade et les désillusions.

Avec son talent de conteur inégalé, l'auteur tisse une histoire où gouaille et fatalisme se mêlent dans un roman au ton sombre et captivant.

Réservation fortement conseillée par téléphone au 05.55.41.00.19 ou par mail à contact@librairielaapothicaire.fr.

Une soirée prometteuse pour les amateurs de littérature noire et de récits profondément humains !

Librairie L'Apothicaire

29, Place du Marché

Jérémy Frérot : « Cet album, c'est un résumé de ma vie en 38 minutes »

Après deux années loin de la scène, Jérémy Frérot revient avec « Gamin des sables », un troisième album délicat et acoustique, et nous embarque avec lui près de l'océan Atlantique où il puise son inspiration. Interview.

PAR MARIE-CATHERINE NICODÈME
mcnicodeme@lavoixdunord.fr

MUSIQUE.

– On vous retrouve après deux ans d'absence. Cette pause était-elle nécessaire ?

« Oui, c'est souvent nécessaire pour un artiste de se poser, digérer ce qu'on a fait et vécu. Ce n'est pas forcément naturel, tout ce qu'on vit : tous ces applaudissements, cet attrait autour d'une personne... Il faut l'accepter aussi. Pendant deux ans, j'ai vécu au bassin d'Arcachon avec ma famille, mes amis, mes enfants. »

– L'océan Atlantique est en filigrane de ce nouvel opus...

« Oui, c'est l'une de mes sources d'inspiration. J'aime regarder l'océan, le bassin, le sable, les dunes qui changent de couleurs, sont en mouvement. Comme nous qui changeons en fonction de notre état, notre humeur... On peut faire le parallèle. »

« J'aime regarder l'océan, le bassin, le sable, les dunes qui changent de couleurs, sont en mouvement. »

– Vous ouvrez cet album avec votre titre phare, « Adieu ». Pourquoi avoir livré ce qu'il y a de plus intime, votre séparation avec Laure Manaudou ?

« Cette chanson m'a d'abord aidé à en écrire d'autres. Et c'est une bonne introduction pour montrer ce qui s'est passé ces deux dernières années. Cela révèle aussi qu'on peut garder le cap malgré un changement de vie, des difficultés. Et si on est soudés, centrés sur les enfants, c'est plus simple. Cet album, c'est un résumé de ma vie en 38 minutes. »



Jérémy Frérot : « Je me sens aujourd'hui plus légitime ». PHOTO SARAH MANGERET

– Le titre « Gamin des sables » surfe sur la nostalgie de l'enfance...

« Oui, d'ailleurs tout l'album est nostalgique. Mais c'est une nostalgie positive, à la différence du Chant des sirènes de 2014, où là on avait le mal du pays. Pour Gamin des sables, il n'y a rien de triste, car je parle du bassin d'Arcachon en y étant. »

– L'acoustique est centrale dans vos compositions...

« C'était surtout une envie d'accompagner la voix, et de revenir au bruit des matériaux, du bois,

des peaux de percussions, de la guitare... C'est ce que j'aime en musique. »

– Comment est née votre collaboration avec Christophe Maé et Claudio Capéo ?

« J'aime beaucoup Christophe Maé et ce qu'il fait sur scène. Je l'écoute toujours. Je l'ai rencontré aux Enfoirés il y a deux ans, on a sympathisé. »

En Corse un été, il m'a invité à manger, on a chanté, pris une guitare, et on en a fait une chanson (Toute la nuit), ça a donné un refrain très puissant, comme Christophe. Concernant Claudio Capéo, je le côtoie depuis qu'on fait de la musique. On s'aime beaucoup. On a un peu la même philosophie de vie, et ça collait très bien avec la chanson C'est comme ça. J'avais envie de la chanter avec lui. »



SPPF les labels indépendants.

SÉLECTION

UN JEU VIDÉO

LE VAILLANT PETIT PAGE

THE PLUCKY SQUIRE – DEVOLVER DIGITAL



Soutenu pour son lancement par Sony, qui l'offre à certains abonnés Playstation+, ce jeu est un régal à l'allure enfantine délicate. On y dirige Laius, écuyer héroïque, qui vit avec ses compagnons dans un livre de conte, tout un royaume dévoilé au fil des pages. Le magicien Ragecuite ayant réussi à le chasser de son livre, l'aventure se vivra à la fois dans les pages du bouquin... et sur le bureau, photoréaliste, de son petit propriétaire. Le quatrième mur est percé plus d'une fois, y compris dans les multiples références humoristiques et (pop) culturelles. Visuellement fabuleux, ce Petit Page recycle avec goût des mécaniques, des premiers Zelda à Punch-Out !

Il ne manque guère à ce jeu pas très long et très appliqué qu'un petit grain de folie pour fouetter sa fantaisie. ■ S. DU.

SUR PS5, XBOX SERIES, SWITCH ET PC, ENV. 30 € (OFFERT EN PS+ EXTRA). 7 ANS ET +.

UN LIVRE

LE POUILLEUX MASSACREUR

IAN MANOOK



– « Qu'est-ce qu'on a, Dussart ? »

– « Pas du beau commissaire, une ginette qui s'est fait travailler le portrait à coups de pogne. »

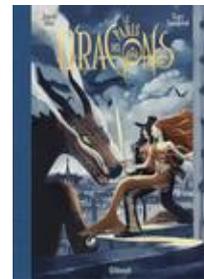
Bel incipit qui donne le ton de ce roman désenchanté et nostalgique à souhait. Il y a du Boudard, du Audiard, du Dussart aussi pour mettre en musique cette langue vernaculaire des années 60. Un côté banlieue grise et poétique comme le chantait Renaud à ses débuts. C'est ce que raconte Ian Manook à travers Sorb (son double ?) et les autres, Figos, Laurent, Chinois, Santo et la douce Annie, sur la vie en bande dans les cités-dortoirs qui ressemblent à un mur d'usine ou un graffiti. Meudon-la-Forêt.

C'est là que cette jeunesse zone, entre violence et ennui, quand les rêves de Paname se cognent aux murs trop hauts des barres miteuses des HLM. ■ É. B.
ÉD. LA MANUFACTURE DES LIVRES, 320 P., 18,90 €.

UNE BANDE DESSINÉE

LE PARIS DES DRAGONS

JOANN SFAR ET TONY SANDOVAL



« Écarte-toi ! Nous allons terrasser ce dragon ! », dit un chevalier en armure sur son cheval. Un moine refuse : « Ça me ferait mal au cul ! Voilà trois mois que je le façonne. » Voici de quelle façon, faisant semblant de le sculpter, le moine Mabillon a sauvé un dragon quand Paris n'était que champs et labours. Mille ans plus tard, les dragons vivent cachés dans les statues et gargouilles de ce qui deviendra la capitale de la France. Mabillon sort de son caveau quand une crécelle sonne. Un dragon a quitté sa statue, à cause d'une sirène qui n'a pas voulu être exécutée, sauvée par une princesse hawaïenne. Elles s'aiment et s'embrassent autant

qu'elles le peuvent. Leur amour égoïste met en danger jusqu'à l'existence de Paris. L'humour, l'aventure, l'imaginaire du scénario de Sfar, avec le dessin virevoltant de Tony Sandoval, nous feraient croire que les dragons existent encore. ■ V. T.
ÉD. GLÉNAT, 104 P., 20,50 €.

SUR SCÈNE EN 2025

Tout a démarré par une participation, en duo avec Florian Delavega, au télécrochet « The Voice » en 2014. Les Fréro Delavega sont éliminés en quarts de finale. Les amis sortent un premier album la même année, puis un second. Le succès est au rendez-vous. Mais leurs chemins se séparent en 2017. Depuis, Jérémy Frérot poursuit sa carrière solo avec trois albums à son actif. Et une nouvelle tournée en préparation, avec plusieurs étapes dans la région : Lens, le 1^{er} mars (Le Colisée) ; Lille, le 7 mars (théâtre Sébastopol) ; et Béthune, le 12 mars (théâtre municipal).



MAGAZINE

PATRIMOINE, CULTURE, ART DE VIVRE
EN NORD – PAS-DE-CALAIS :

un nouveau rendez-vous trimestriel
au cœur de la région

chez votre marchand de journaux
sur www.editions.lavoixdunord.fr

Participation aux frais de port 2,90€

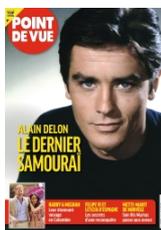
NOUVEAUTÉ

7€
84 PAGES

LA VOIX DU NORD



Edition : Du 21 au 27 aout 2024 P.58
 Famille du média : Médias spécialisés
 grand public
 Périodicité : Hebdomadaire
 Audience : 1054267
 Sujet du média : Lifestyle



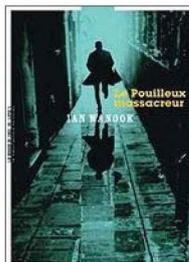
Journaliste : -
 Nombre de mots : 124

Quelle culture!

Les mauvaises fréquentations

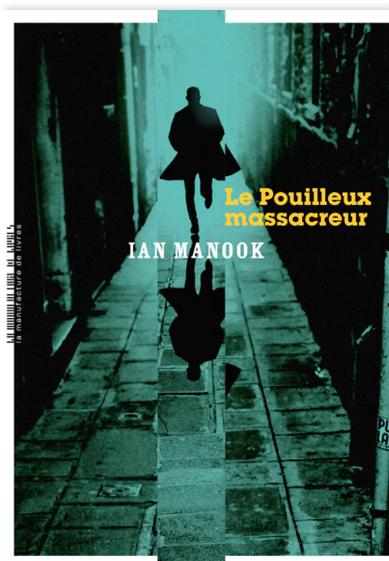
En 1962, Sorb fait partie des 3 % d'enfants d'ouvriers inscrits en fac. Il est à la Sorbonne, d'où son surnom dans sa bande de sans-grade à Meudon. Quand il n'est pas avec son ami Figo, il vit une passion avec Kathie, jeune bourgeoise délurée, et une amitié tendre avec Rolande, une prostituée. Mais Laurent, un gars de la bande, laisse une femme morte sur le carreau. La poisse s'en mêle et, en pleine guerre d'Algérie, les dérapages deviennent violents. Sorb doit choisir son existence... L'auteur décrit parfaitement l'époque et l'apprentissage des conséquences d'une vie d'homme. Un roman initiatique, sombre et tendre.

LE PUILLEUX MASSACREUR,
 par Ian Manook, la
[manufacture](#) des
 livres, 320 p., 18.90 €.



Choisir & lire
LES NOTES

Le pouilleux massacreur



MANOOK Jean

&&&&

1962, Meudon-la-forêt. Une bande de jeunes se retrouvent au Baltimore, leur QG . « Pas vraiment des voyous, juste une bande ». Sorb en fait partie, ainsi surnommé parce qu'il est, lui, étudiant à la Sorbonne. Il fréquente le groupe faute d'autre chose à faire dans sa cité prolo « qu'un petit futé de bourge d'urbaniste a imaginée ». Leur vie dérape le soir du meurtre, le soir où « une femme est morte d'avoir croisé Laurent, un des leurs. La faute à pas de chance ».

Il faut imaginer la France de 1962 où la jeunesse s'ennuie dans des cités-dortoirs sans avenir, au cœur des Trente glorieuses et de leur empilement de laissés-pour-compte, sur fond de crises politiques les dépassant, pour éprouver le climat de désespérance de ce roman noir. Outre l'intrigue policière qui, à elle seule, dynamise la lecture dès le prologue, l'écrivain crée un espace de réflexion sur une génération condamnée, avec une malchance endémique, par ses propres dérives, et l'absurdité de ses clivages. Qui peut y échapper ? S'il s'agit d'un roman d'apprentissage dont Sorb serait le héros, triomphant de la contagion délinquante de ceux qu'il croise pour construire sa vie, il faut arriver au dénouement pour savoir où nous conduit son créateur. La vie n'est-elle qu'un absurde pouilleux massacreur ? (C.B et J.G)

La Manufacture de Livres, 2024

320 pages

ISBN : 978-2-3855-3104-1

Prix : 22,90 €

Public : Adultes

Genre : Romans Hors champ

Adolescence

Cité

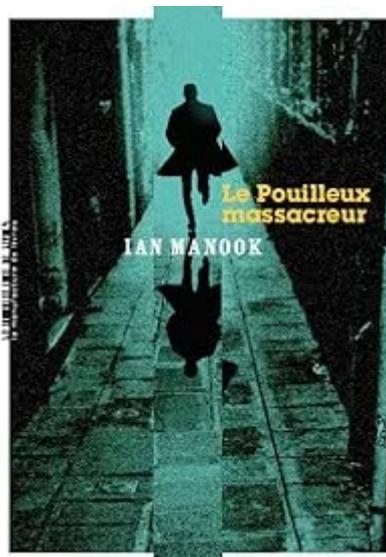
Trente glorieuses

Délinquance

Mise en ligne le 27/06/2024

Edit

Blog littéraire à vocation exploratrice



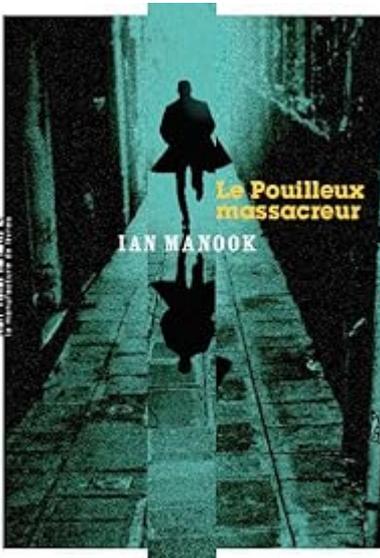
23 SEPTEMBRE 2024
CHRISTOPHE GELÉ

Le Pouilleux massacreur, de Ian Manook

Roman noir sur fond de sixties à la française, la nouvelle publication de **Ian Manook** avec **La Manufacture de livres** fait partie des belles sorties de la rentrée littéraire.

L'auteur ne passe d'ailleurs pas inaperçu puisque ce sont trois livres qui sont publiés en cette année 2024 :

- **Krummavisur** chez **Flammarion**,
- **le bomian** chez **M+**,
- **Le Pouilleux massacreur** à **La Manufacture de livres**.



Le résumé

« Je m'appelle Sorb, c'est le diminutif de Sorbonne. Ceux de la bande m'ont donné ce surnom parce qu'ils me trouvent plus instruit qu'eux. Ce ne sont pas vraiment des voyous, juste une bande. Des mecs de Meudon-la-Forêt, c'est tout. On zone, on fout la pagaille, on choure deux ou trois trucs, rien de méchant. »

Pourtant, un jour, une femme meurt à cause de l'un des leurs. Un accident comme il dit, et il faut bien dire que les autres le couvrent quand la police arrive. Dans cette France de 1962, où la jeunesse s'ennuie dans des cités-dortoirs, c'est pour eux le début d'une dégringolade vers le pire. Sorb sait que ceux de la bande finiront mal et que lui, peut-être, pourrait s'en sortir. Mais comment ?

Dans ce roman d'initiation aux accents autobiographiques, Ian Manook nous raconte une jeunesse qui promène sa désillusion des bars de banlieue aux rues chics de Paris et le destin d'un jeune homme aux rêves trop grands pour son H.L.M.

Ce que j'en dis ...

J'ai lu le bomian (<https://cequejendis.fr/2024/08/20/le-bomian-de-page-comann/>) il y a quelques semaines, roman écrit à quatre mains avec la complicité de Gérard Coquet et signé sous le pseudonyme de **Page Comann**.

Dans un style très différent mais sensiblement à la même époque, **Ian Manook** tout seul cette fois, nous offre un roman social sombre et engagé qui se déroule dans la ville de Paris quelques années avant mai 1968.

Histoire de potes, histoire d'amour et histoire de famille, **Le Pouilleux massacreur** est un roman initiatique qui narre la rentrée de Sorb dans l'âge adulte. Des parents prolétaires, une petite amie bourgeoise aux mœurs dissolues et des amis pas franchement recommandables. Dans cet

environnement aux influences diverses il ne sait pas quoi faire de sa vie. Et quand on ne sait pas quoi faire de sa vie, on n'en fait rien de bien.

Tiré vers le bas par ses amis, tiré vers le haut par son père et un commissaire de police à la fois laxiste et bienveillant, Sorb devra faire des expériences tragiques et douloureuses avant d'y voir un peu plus clair dans ses réelles aspirations.

J'ai beaucoup aimé ce livre malgré certaines scènes particulièrement pénibles en rapport avec des violences faites à des femmes. Toutefois cette violence n'est jamais gratuite dans le récit, elle participe tout à fait à l'intrigue et dénonce aussi sans doute une époque où le patriarcat était bien plus marqué qu'il ne l'est aujourd'hui.

La fin est inattendue et émouvante et on referme le livre avec une certaine nostalgie.

En définitive, je ne serai pas contre l'idée de compléter ma découverte de cet auteur talentueux en lisant aussi *Krummavisur*.